



Sacré, souffle, et langue graphique de la Chine

Daeyeol Kim

► To cite this version:

Daeyeol Kim. Sacré, souffle, et langue graphique de la Chine. Séminaire doctoral de civilisation “La langue et le sacré”, organisé par Ecole doctorale de l’INALCO, Mar 2008, Paris, France. halshs-00360055

HAL Id: halshs-00360055

<https://shs.hal.science/halshs-00360055>

Submitted on 27 Dec 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Sacré, souffle, et langue graphique de la Chine

KIM Daeyeol (INALCO)

Quand on dit le souffle et le sacré, cela évoquerait facilement la parole. Mais en Chine, on pensera plutôt à l'écriture.

Sacré, écriture, idéogrammes chinois

Le sujet que je voudrais aborder dans cette intervention porte sur le lien que l'on peut trouver entre le sacré et l'écriture graphique chez les Chinois anciens et en particulier dans le taoïsme. L'écriture, aux origines de la civilisation chinoise, avait vraisemblablement pour fonction essentielle de permettre, dans la divination et les pratiques religieuses, une sorte de communication avec le monde des dieux et des esprits. Les spécialistes de l'écriture devaient être entourés d'une puissance redoutable et invisible et éprouver un respect envers ce monde divin. Cette puissance de l'écriture nous semble avoir exclu pendant longtemps des emplois profanes dans une société prisonnière de ses rites dans ses actes et dans sa forme de pensée. (JG, 36).

En effet, les signes à l'origine des idéogrammes chinois avaient un caractère magico-religieux. Les témoignages de la plus ancienne forme d'écriture chinoise sont les inscriptions oraculaires gravées à l'aide d'un burin sur la face externe d'une carapace de tortue ou d'une omoplate de bovidé préalablement nettoyées : *jiaguwén*. Ces inscriptions étaient présentées à la brûlure d'un tison. La fissuration qui se produisait alors indiquait la réponse des ancêtres sollicités par le devin royal. (Chine des origines).

Dans cette Chine protohistorique, l'administration reposait entièrement sur la religion et la divination : le roi gouvernait en se référant à l'autorité transcendante des puissances surnaturelles. La volonté divine, l'avis d'en-haut a été toujours demandé par divination pour entériner le projet de la puissance d'en-bas. Et le lien entre l'hiérophanie – l'écriture divinatoire transcendante – et l'écriture graphique primordiale – l'écriture divinatoire officielle de l'Etat – était immédiat sans passer par parole. Autrement dit, l'écriture graphique chinoise n'est pas faite pour transcrire les paroles mais comme symbole qui renvoie directement à la réalité du monde. Cette réalité est organisée par ce qu'on appellera plus tard la loi du Ciel, en vertu de laquelle le Fils du Ciel reçoit

mandat de gouverner. La langue graphique s'émancipera de sa contrepartie scapulomantique pour nourrir un discours qui n'aura plus besoin du support de l'écaille de tortue. Mais ce discours, le discours graphique, restera toujours un discours transcendant celui de la langue parlée. (LV, 262-263)

Mais, dans l'histoire du taoïsme, religion autochtone de la Chine, cet aspect sacré de l'écriture graphique s'est développé d'une manière plus originale ou disons plus 'spectaculaire' et sont apparus certaines formes d'écriture, tout en gardant leur lien avec l'idée fondamentale associée à la formation des idéogrammes des origines, pour représenter l'image du Réel, les appellations des dieux et des esprits, leur accès, leur corps. (JG, 35)

Notion de souffle

Or, la dimension religieuse de l'écriture chinoise est étroitement liée à sa cosmologie, en particulier la notion taoïste de *qi* que nous traduisons en français souvent par souffle.

Dans sa notion chinoise, le souffle est vitalité. Dans l'homme et dans l'univers, il procure la vie, et, la vie et la mort s'expliquent à travers le rassemblement et la dispersion des souffles. Selon la conception chinoise de l'homme, deux groupes de souffles demeurent dans le corps humain qui sert de forme. Ceux du premier groupe relèvent du ciel où ils retournent lors de leur dispersion, ceux du deuxième groupe relèvent de la terre qu'ils gagnent également à l'agonie du moi. De la naissance à la mort, le souffle règne dans le corps ; il s'y établit de façon principale en tant que source vitale. Tout comme le corps humain, l'univers est également un corps organique en quelque sorte, et est rempli du souffle. Le souffle est omniprésent dans le cosmos et ranimant l'univers, le souffle est à la fois l'atmosphère qui entoure l'individu et ce qui le constitue à l'intérieur.

Avec le Tao, le souffle constitue ainsi le fondement du monde. De par lui, l'univers est un ensemble d'existences homogènes et continues, sans distinction entre le microcosme et le macrocosme, entre l'intérieur et l'extérieur. Tout au long de l'histoire de la pensée chinoise, concernant le fondement du monde, se perpétuent les idées de Tao et de Souffle. Les Chinois expliquent la naissance, l'évolution, le mouvement et la disparition des êtres et des choses à travers ces deux notions. Elles forment ainsi deux axes de la cosmologie chinoise. La notion de Tao et celle de souffle se rapportent étroitement l'une à l'autre. Le Tao et le souffle constituent ensemble le substrat du monde.

Le souffle, cependant, se singularise du Tao à travers quelques aspects. Le Tao constitue, chez les taoïstes, l'origine, la cause efficiente de l'univers, le principe total, que l'on ne peut définir en raison de son infinité et sa spontanéité. En tant que principe fondamental et actualisant, il garantit l'efficacité des moyens et fonde les êtres et les événements qui appartiennent à la nature ou à la société. Quant au souffle, il est connu non seulement pour influencer sur l'ordre spirituel, mais aussi pour agir sur la forme, l'énergie subtile, les attributs plus ou moins sensibles des êtres. Il est d'ailleurs à la base de la variété des espèces, due à la qualité et à la quantité du souffle proprement attribuées aux êtres. Dans la notion de souffle, en effet, on parle de grossièreté, de pureté, de subtilité, de souplesse, d'abondance, et de tant d'autres attributs, ce dont il n'est aucun cas, aucune expression à l'égard du Tao.

Toutefois, nous ne pouvons pas considérer le souffle comme étant une sorte de matière ou d'énergie par exemple, car il les dépasse tout en les comprenant ; le terme "matière" ou "énergie" exclut l'âme, la conscience et l'esprit, en somme les aspects spirituels ou non-matériels que couvre la notion de souffle.

Dans la cosmogonie taoïste, en particulier, le souffle se trouve tout au début de la naissance des êtres et des choses. Chez les taoïstes, l'univers a son origine dans le Chaos primitif, unité intégrale au commencement absolu. Le Tao et le souffle, existaient dans l'état primordial et préparaient la naissance de l'univers. Cette dernière commence par la division, la décantation et l'animation du souffle primordial.

La première séparation du souffle en deux, forme le Ciel et la Terre, ou le Yin et le Yang. Au fur et à mesure, les mouvements du principe et de la substance engendrent tout être et toute chose. Ainsi, la variété des êtres et des choses se concrétise par la différenciation des modes d'être à partir de la substance unitaire. A travers ce processus de formation du souffle se réalise la particularisation des choses de divers attributs. Notamment, les souffles subtils et raffinés donnent les êtres spirituels et prodigieux. Quant à l'homme, il est composé d'un ensemble d'âmes, lesquelles sont les souffles dont une partie relève du ciel, et l'autre, de la terre.

Ayant la même substance, tout être et toute chose sont, au fond de leur existence, homogènes et liés les uns aux autres. L'homogénéité et la continuité expliquent la correspondance entre le macrocosme et le microcosme. En d'autres termes, les souffles célestes, terrestres et humains, peuvent se toucher et se pénétrer. Chez les Chinois, en général, l'univers est constitué par les trois systèmes : céleste, terrestre et humain qui se ressemblent les uns aux autres dans leur structure.

De cette notion du souffle qui a une dimension cosmique et spirituelle, l'idée de souffle divinisé et personnifié apparaît vers le 2^{ème} s. de notre ère. Il s'agit du « Vieux seigneur » (*laojun*) qui n'est autre que « Laozi divinisé », qui fait partie des Trois souffles à l'origine de l'univers. Laozi est par excellence un corps divin composé de souffles, tout comme l'univers.

Est-ce l'idée de l'aspect visualisable par signe plus qu'audible de la puissance transcendante qui a contribué à concevoir ce double caractère du souffle, physique et spirituel à la fois ? ou l'inverse ?

Ecriture graphique : forme visible et coagulée du souffle

La question de savoir à partir de quand la puissance spirituelle de l'écriture graphique ressentie par les scribes anciens s'associe à la notion du souffle visualisable des taoïstes reste à explorer. Mais, dans les pictogrammes de la Chine archaïque, on peut déjà constater le lien entre signe révélateur et idéogramme. Dans cette séance de mise à feu primordiale, ce sont les esprits eux-mêmes qui viennent s'inscrire, qui viennent laisser une trace que le devin déchiffre (non pas tout simplement transcrire). (JL 1986, 281)

C'est probablement avec le taoïsme religieux, une religion fondée sur la révélation d'une divinité qui donne aux maîtres taoïstes le mandat de l'administration spirituelle du peuple, vers le 2^e siècle de notre ère, qu'apparaît l'idée de la révélation du monde divin par la coagulation de son souffle. Depuis, diverses formes graphiques vont revêtir de coagulation de souffle, de sacralité : idéogramme, symbole, texte. Signes sont révélation du Souffle car elles en sont immédiatement coagulation. (JL, 281) On lit ceci dans un ouvrage taoïste du 6^e siècle :

« Après que l'univers eut été plongé dans une obscurité totale pendant trois jours et trois nuits, le ciel fut de nouveau illuminé par l'apparition d'une écriture céleste aux cinq directions. Le Souverain parfait du ciel expliqua le rôle cosmique des caractères de jade de l'écriture céleste : formés de souffles coagulés, ces caractères provoquent la division du yin et du yang et des trois luminaires et animent tous les êtres. Pour l'homme, ces caractères peuvent faire sortir des ossements morts de la longue nuit et faire fondre les âmes vivantes dans le Palais vermillon. » JL, 284.

Corps divins : symboles, maîtres, textes taoïstes

Ainsi l'écriture est corps du souffle. Mais, comme je l'ai dit à l'instant, au-delà des idéogrammes ordinaires chinois, le taoïsme connaît d'autres formes de corps divins qui ont d'une manière ou d'autre un rapport avec l'écriture.

D'abord il y a les symboles taoïstes.

1. Ce « dessin de la forme véritable de la montagne de l'Homme-Oiseau du Très Haut » représente le lieu d'origine du souffle primordial ; l'inscription sur le pourtour invite l'adepte à se promener dans son jardin des délices. Ce genre de dessin représente presque toujours une montagne sacrée, voire mythique : c'est une image de la forme véritable d'un univers entier de souffles, d'un corps-montagne rempli de souffles.
2. Le grand symbole, qui est de forme traditionnelle, est le premier d'une série de cinq intitulée « symboles du Vieux Seigneur pour entrer dans la montagne ». Ces symboles doivent être écrits en rouge sur des planches en bois de pêcher ; ils servent à écarter les démons des montagnes, soit de la personne qui les porte, soit de la maison où ils sont accrochés.
3. Les trois autres sont de forme moins commune mais ils ont l'avantage évident de montrer le rapport intime qui existe entre cette écriture pneumatique et l'idéogramme ordinaire chinois. (JL, 280)

Maîtres taoïstes

Un maître taoïste est lui-même symbole, son corps spirituel est habité par l'ensemble des esprits qu'il doit savoir reconnaître. Lors de rite, il invite les esprits à s'installer à son intérieur. Mais il connaît parfaitement le secret de ces souffles qui remplissent son corps. Le maître taoïste est le descendant direct du devin. (JL, 282) Il produit des symboles de la même manière que le devin ancien, c'est-à-dire « scientifique », et non pas métapsychique comme chez les médiums. Le symbole taoïste, composé de caractères, exprime la puissance d'une configuration, d'une forme véritable : d'un corps. Entre ce corps divin – ce seau – et les craquelures lues par le devin, il n'y a pas de différence essentielle. (JL, 283). Par ailleurs, dès le début de notre ère, les textes taoïstes, pour dire « je », employaient le mot *zhao*, 兆. (JL, 283). Figure de craquelure (provoquée, lors de la divination, sur un plastron de carapace de tortue ou une omoplate de bovidé, par l'application d'un tison, et dont on tirait des présages).

Textes taoïstes

Certains textes révélés sont eux-mêmes signes de souffles. Parfois, ils ne portent que des noms de dieux ou des recettes. Les *jing* ou textes sacrés, de la tradition Shangqing, ont une existence précosmique, sont faits du Souffle originel, de la même matière qui constitue le monde. Avant de parvenir jusqu'aux hommes, ils suivent un processus de solidification et de précipitation semblable à celui qui constitue la terre, et qui s'accomplit en plusieurs étapes, dont chacune commence à une ère différente. IR, 112-113. Formés dans le vide avant le monde, ce sont tout d'abord d'immenses lumières à l'éclat insoutenable, brillant dans les huit directions, d'une splendeur égale à celle du soleil et de la lune.

Conclusion

L'écriture chinoise est un répertoire de signes dont chacun correspond à un sémantème. Cette langue graphique a permis un développement original et riche de diverses formes du sacré, toutes liées d'une manière ou d'une autre à l'écriture et à la notion du souffle. A travers ces exemples chinois, nous constatons aussi à nouveau que le dessin est un mode d'appréhension des êtres et de leur essence tout aussi efficace que le verbe.

Bibliographiees

GERNET Jacques, 1963, « La Chine : aspects et fonctions psychologiques de l'écriture », in *L'écriture et la psychologie des peuples*, Paris : Armand Colin : 29-49.

LAGERWEY John. 1986. « Ecriture et corps divin en Chine », *Le temps de la réflexion*, 1986, VII, Corps des dieux.

ROBINET Isabelle, 1984, *La révélation du Shangqing dans l'histoire du taoïsme*, Tome premier, EFEO, Paris.